

LES RENCONTRES

DE L'OZP

n°109 – juin 2014

Quelles stratégies pour développer ou rétablir la mixité scolaire ?

Compte rendu de la réunion publique du 29 janvier 2014

*Quelles stratégies mettre en œuvre pour développer ou rétablir la mixité scolaire? C'est autour de ce thème qu'**Hélène Vinesse**, principale au collège Matisse à Choisy-le-Roi (Val-de-Marne), et **Christine Stourm**, principale adjointe au collège Utrillo dans le 19^e arrondissement de Paris, sont intervenues pour cette nouvelle rencontre de l'OZP.*

Situé dans un quartier mixte, partagé entre pavillons et grands ensembles, **le collège Matisse** est un bâtiment neuf dont l'architecture est une belle réussite. Le bâti a toute son importance car, durant tous les travaux qui ont duré deux ans, les élèves ont été déplacés dans un bâtiment quelconque et, si le collège a en général un très faible taux d'évitement, les demandes de dérogation ont été nombreuses à cette période. Ce collège RRS de 450 élèves environ est alimenté essentiellement par deux écoles élémentaires dont l'une est dans un quartier particulièrement fragile. Le taux de CSP défavorisés est de 54%.

Auparavant, Hélène Vinesse était principale adjointe à Villejuif (Val-de-Marne) dans un quartier fait de grands ensembles avec une population également défavorisée dont le taux de CSP s'élevait à 70%. Ce collège est également une réussite architecturale, bâtiment classé, datant de 1932, considéré comme la plus belle école pour les enfants d'ouvriers. Mais aujourd'hui, l'histoire de ce bâtiment n'intéresse ni les parents ni les enfants qui cherchent à l'éviter.

Le collège Utrillo dont les locaux sont peu attractifs est situé sur les boulevards extérieurs et face au marché aux puces de la Porte de Clignancourt, un lieu anxiogène pour certains parents. En 2010, lors d'une précédente Rencontre OZP, le principal avait indiqué que la reconstruction du bâtiment était envisagée, que l'ouverture d'un nouveau collège était prévue et que ces deux éléments pouvaient contribuer à changer l'image d'un collège dont la réputation était très mauvaise.

Christine Stourm, principale adjointe à Utrillo est toujours dans les mêmes locaux. Labellisé ECLAIR depuis la rentrée 2012, auparavant en Réseau Ambition Réussite, cette tête de réseau ne fait cependant pas partie de l'expérimentation REP+ qui démarre à la rentrée 2014. Sur 346 élèves, 218 sont boursiers soit 63%. L'établissement détient le record parisien de familles logées en hôtel social, ce qui souligne le facteur déterminant qu'est la politique

du logement dans ce quartier où très peu de familles ont accès à la propriété ou aux bailleurs privés.

Deux collèges différents et pourtant la même bataille : éviter les départs vers d'autres établissements ou dans le privé, mettre en place de nombreux projets pour garder les élèves, ouvrir grandes les portes de leur structure pour démontrer - parce que c'est nécessaire - que les équipes pédagogiques sont stables, inventives, et qu'elles souhaitent ici comme ailleurs la réussite de leurs élèves. Mais toute cette énergie est-elle suffisante ?

Nécessité de la mixité sociale ?

« Pourquoi la mixité sociale est-elle souhaitable » ? interroge *Hélène Vinesse*, qui précise qu'elle a découvert ce problème en région parisienne. À Lannion, où elle enseignait auparavant, la question de la mixité lui était complètement étrangère puisqu'elle ne se posait pas. La région parisienne lui a fait prendre conscience de cette réalité.

Faut-il de la mixité sociale ? Oui, car le contraire serait moralement insupportable. La mixité est enrichissante et représente l'idéal démocratique du « Vivre ensemble » ; c'est un axe que l'on retrouve pratiquement dans tous les projets, qu'ils soient ceux des écoles, des collèges ou de la direction académique. Afficher cet objectif est facile mais le mettre réellement en œuvre est compliqué.

Le rapport de l'Inspection générale encourage également la mixité sociale : il y est clairement spécifié qu'elle engendre de la réussite, qu'elle élève le niveau moyen est meilleur et réduit l'écart entre les meilleurs élèves et les plus faibles. Pourtant, à Matisse, les résultats scolaires ne sont pas très bons avec un taux de réussite au DNB en 2013 de 73,5%.

Christine Stourm reconnaît que les résultats et l'orientation en fin de 3e ne sont pas satisfaisants puisqu'en 2013 on enregistrait 55% de réussite au DNB et 49% d'élèves seulement avaient accès à la seconde générale. Les écoles élémentaires, essentiellement du réseau Éclair, ont une population mixte avec beaucoup d'enfants d'origine africaine, mais c'est le collège et surtout l'entrée en 6e qui vont cristalliser toutes les inquiétudes. D'ailleurs, la fuite commence à s'opérer dès le CM1. Les parents les plus aisés, les mieux informés ou les plus craintifs commencent à retirer leurs enfants du secteur public pour les inscrire dans les établissements privés de l'arrondissement afin de leur assurer plus tard une place en 6e. Cette année, 150 élèves sont censés entrer en 6ème à la rentrée.

Malgré la politique volontariste et stricte de l'académie de Paris qui limite les dérogations, seules 4 classes avec un effectif limité à 25 seront ouvertes. Ce qui fait donc 100 places. Cela signifie que 50 élèves seront pour l'essentiel partis vers le privé ou – plus à la marge – entrés dans des sections à options (musicales ou de langues rares par exemple) quand les parents peuvent jouer sur ces stratégies de contournement. Ce sont pourtant précisément ces élèves-là qui auraient permis la mixité au collège.

En théorie, tous les élèves doivent aller dans l'école de leur secteur, toutes les écoles se valant et accueillant les enfants de la même manière. Le chef d'établissement d'un collège, qui n'a en aucun cas la compétence de l'affectation, est soumis à la contrainte de cette carte et doit faire face à un assouplissement qui consiste à donner la possibilité aux familles de changer de collège en s'appuyant sur des critères plus ou moins souples. Il doit aussi prendre en compte l'existence d'un enseignement privé. Une autre concurrence qui pose problème est « l'internat d'excellence. »

Si l'on défend l'idée d'une mixité, reprend *Hélène Vinesse*, cette possibilité de changement d'établissement n'a aucun sens et n'a eu aucun écho au collège Karl Marx, car cela aurait forcément renforcé le ghetto scolaire. Mais il importe de rester vigilant parce que le collège ne peut pas être plus mixte que ne l'est le quartier.

La mixité, un projet partagé

La mixité doit être un projet d'équipe avec des valeurs partagées », affirme *Hélène Vinesse*. Il faut sans cesse affirmer - voire réaffirmer - l'éducabilité des tous les enfants et mobiliser constamment autour de ce principe les nouveaux enseignants comme les plus anciens. Le travail sur le pédagogique est le plus important. Toutes les actions basées sur le collaboratif sont privilégiées par rapport à la solution des groupes de niveau. L'équipe est dynamique et volontaire, cela est un atout très important. Au collège Karl Marx, le découragement était tel que personne ne pensait à mettre en place quoi que ce soit.

À Utrillo, enchaîne *Christine Stourm*, l'accent a été mis sur la restauration puis la conservation d'un climat scolaire apaisé et nous avons atteint notre objectif. Il faudrait maintenant, mais la tâche est complexe, développer dans la classe des stratégies relevant de l'enseignement disciplinaire et transdisciplinaire pour changer cette situation. Nos élèves sont tous capables mais "empêchés" ».

Sur le collège Utrillo, nous avons la chance d'avoir un réseau qui fonctionne bien (comité exécutif, conseil écoles-collège, CESC inter-degrés, projets inter-degrés et assistants pédagogiques en commun), ce qui a permis de construire des actions avec le premier degré et ainsi d'intervenir auprès des parents très en amont de l'entrée en 6ème. Cela se traduit par une information des parents dès la maternelle sur des actions pédagogiques ou culturelles, la présentation du collège aux futurs parents et aux futurs élèves de 6ème avec intégration dans les classes, une communication orale et écrite (plaquettes et site internet en refondation) sur tous les dispositifs mis en place au profit des élèves (Télémaque, Socrate, AFEV, École Ouverte, Aide aux devoirs, DSA, partenariats avec les associations du quartier...) ».

Le collège Matisse a de bons contacts avec les écoles élémentaires, qui jouent le rôle de prescripteurs auprès des familles dont elles discernent les réticences à l'égard du collège. Les relations sont bonnes, inscrites dans l'histoire depuis la mise en place des RRS et cela permet aux équipes des deux degrés, qui se connaissent bien, d'élaborer des projets communs. Cette connaissance et reconnaissance mutuelles permettent de percevoir et d'anticiper les tensions possibles. Au-delà des écoles, il y a la collaboration avec l'inspection de la circonscription et le travail avec les collèges environnants aussi bien de la ville que de deux autres villes. En défendant la qualité de tous les établissements, on évite la mise en concurrence et, au niveau des dérogations, ce principe est très utile.

Au-delà de toutes les volontés qui sont dans le giron de l'Éducation nationale, il y a toutes les collaborations qui se construisent avec les partenaires de la collectivité. Les personnes qui interviennent dans le cadre du PRE ou d'un centre social connaissent bien les populations.

Et les parents ?

« Les enjeux de la mixité ne sont ni perçus ni partagés par les parents, indique *Hélène Vinesse*. Ils sont cependant assez satisfaits du collège, qui fait valoir les résultats des élèves

en seconde générale. Les parents voient donc que leurs enfants en provenance du collège Matisse sont en capacité de réussir au lycée. Mais cela ne dispense pas de réfléchir pour accueillir le maximum d'élèves des classes de CM2.

On insiste beaucoup sur les programmes. Ils sont respectés par tous les professeurs. Cela rassure les parents. D'autres actions qui sont proposées. Elles peuvent être pédagogiques, entre les deux degrés. Elles peuvent prendre différentes formes comme des concerts, des temps festifs, des journées portes ouvertes ou spéciales comme "la journée de l'élégance".

Tout ce qui peut faire comprendre la richesse de la mixité, l'enrichissement mutuel qu'elle représente est mis en œuvre ». *Christine Stourm* constate que les actions proposées par Matisse sont de la même veine au collège Utrillo. Elle retrouve dans la description qui vient d'être faite la même volonté d'ouverture. Malgré tout, les parents continuent à craindre le collège et le peu d'entre eux qui sont prêts à laisser leurs enfants au collège sont noyés dans la masse des parents démunis. Quelques parents "militants" nous soutiennent, sont présents dans les instances, font de la publicité pour l'établissement dans le quartier, sont élogieux envers les enseignants. Mais parfois, ils "jettent l'éponge" et finissent eux aussi par demander une dérogation où aller vers le privé quand leurs enfants piétinent ou font l'objet d'une agression de la part d'autres élèves. C'est le lycée qui va permettre aux élèves d'Utrillo de connaître une plus grande mixité en se mélangeant à des publics du 8e, 9e, 17e et du reste du 18e arrondissement de Paris pour la seconde générale et du tout Paris pour le lycée professionnel ».

Des freins

Si les écoles, les collèges avoisinants, l'inspection, le lycée, les parents peuvent être des leviers, des freins existent cependant. *Christine Stourm* le constate sur son collège où, si le nombre de conseils de discipline a baissé et si les faits de violence sont de plus en plus rares, ce sont d'autres freins externes et internes qui viennent contrarier cette dynamique positive.

Deux catégories d'élèves viennent ralentir les avancées. Ce sont d'abord les élèves qui arrivent en cours de scolarité suite à un ou plusieurs conseils de discipline et qui contrastent avec les « élèves maison », qui, eux, ont bien intégré les règles du collège. Il y aurait beaucoup à dire sur la réaffectation de ces élèves par les services du Rectorat, souligne *Christine Stourm* car la carte de la mixité n'est absolument pas respectée. Et l'autre catégorie, ce sont les élèves en difficulté extrême, voire en rupture scolaire, et il arrive que ce soit les mêmes élèves.

Christine Stourm reconnaît que l'équipe pédagogique n'a pas les ressources, la formation pour la prise en charge pédagogique de la grande difficulté scolaire. Ces élèves demandent beaucoup d'énergie et les résultats ne sont pas probants, seul le comportement s'améliore parfois. La réputation d'un collège est très rapide à se dégrader. Ce peut être un article calamiteux dans la presse locale ou le "radio trottoir". Tout cela joue contre une réhabilitation. Malgré tout, les années difficiles semblent être passées.

Quant au collège Matisse, ce qui peut nuire au collège ce sont les dérapages lors des conseils de classe où des phrases malheureuses inquiètent davantage les parents qu'ils ne les rassurent.

Débat

Q - L'affectation des élèves exclus dans les établissements les plus difficiles est de la responsabilité de la direction académique. Et effectivement, elle ne joue pas le rôle qu'elle devrait. La peur des familles renvoie au climat scolaire. Qu'avez-vous fait pour maintenir la paix sociale ?

C. S. - Un travail a été commencé plusieurs avant mon arrivée sur le collège Utrillo. Une procédure a été établie pour gérer les incidents : fermeture du collège à la rue, surveillance par caméra, vigilance aux abords des établissements et présence constante des équipes de vie scolaire, dans les couloirs notamment. Pour traiter des incivilités, tous les faits sont communiqués aux familles en temps réel puis les rapports écrits sont transmis par voie postale et ce quel que soit le problème. Aucun acte n'est laissé sans traitement. Par ailleurs, on évite l'exclusion de cours, l'élève est gardé dans l'enceinte de la classe. Des commissions éducatives sont mises en place. Tous les faits sont repris. Les parents sont sollicités pour venir au collège systématiquement. Peu à peu, cela a amélioré le climat scolaire. Les années noires sont terminées.

Q - Est-ce que les professeurs sont impliqués dans ce dispositif ?

C. S. - Les professeurs principaux sont systématiquement informés tout comme les professeurs de niveau. La direction intervient également sur la vie scolaire.

Intervention - Il existe différents degrés de mixité car, si on parle souvent des ghettos de pauvres, il existe aussi des ghettos de riches. Tous les élèves des établissements moyens ont été touchés par les demandes de dérogation et, effectivement, moins il y a de mixité, moins bons sont les résultats. Pourtant, au-delà des phénomènes de sécurité se pose également un problème de représentation. Dans une commune favorisée, le recrutement des élèves s'est ouvert sur une petite cité. Les craintes étaient fortes mais infondées. Dans une autre commune, c'est la mise en place d'une classe Cham qui a contenu les inquiétudes mais cela n'a pas duré. Il faut surtout une dynamique collective pour permettre à deux mondes qui s'ignorent, qui ont peur des uns des autres, de se rencontrer.

En éducation prioritaire, on ne peut pas dire que les enseignants ne se sentent pas concernés par les comportements des élèves et qu'ils délèguent ces problèmes à la vie scolaire. Mais l'insuffisance de la formation pédagogique et également de la formation à la gestion de groupes qui permettrait d'affronter les difficultés est un réel problème. On a plus besoin d'enseignants formés que d'enseignants expérimentés. Il faudrait que les enseignants soient formés au sein même de leur établissement et qu'on mutualise l'accueil des nouveaux arrivants.

Il faut organiser le travail en équipe, sans injonction mais en créant une dynamique collective.

Intervention - Il faut être prudent dans l'utilisation du terme de mixité. Parle-t-on de mixité sociale, de mixité « ethnique », de mixité des niveaux des élèves... ? Le recours à la notion de mixité risque d'introduire des équivalences mécaniques entre difficultés sociales et difficultés scolaires, de conduire à penser que la mixité sociale suffirait à « régler les problèmes scolaires », sans prise en compte des dispositifs pédagogiques mis en place. Cela peut aussi occulter notre capacité à mobiliser, en territoires de mixité ou non, les

ressources communautaires de tel quartier ou de tel public. Ainsi le fait que les parents ne parlent pas français à la maison peut être un handicap mais aussi une ressource, en confrontant l'enfant au bilinguisme. Comment ensuite fait-on avec cette donnée pour permettre à l'enfant de profiter de cet atout ? Comment lui permettre de trouver aussi hors de chez lui des espaces où il pourra avoir des échanges en français avec d'autres adultes (centre de loisirs, association de quartier...). Cela nous incite donc à réfléchir sur la façon dont on doit travailler sur un territoire en fonction de ses ressources, de son organisation et de ses composantes humaines, donc à s'inscrire dans un vrai projet éducatif de territoire, dans des zones prioritaires d'éducation. Sur la mixité, on peut lire cet article un peu provocateur de Jean-Manuel De Queiroz publié en déc. 2003 dans la revue « Ville-Ecole-intégration Enjeux » <http://www2.cndp.fr/revuevei/135/05106611.pdf>

H. V. - À Matisse, une professeure de latin-grec emmène chaque année ses élèves en Italie. Les élèves qui en profitent sont des enfants qui ont l'occasion de voyager aussi avec leurs familles. Comment permettre à des enfants qui n'ont pas cette chance de pouvoir partir ? À mon arrivée sur le collège, j'ai failli remettre ce voyage en question. C'était très compliqué d'intervenir et je ne l'ai pas fait. En fait, la répartition se fait lors des compositions de classe puisqu'on met les élèves de latin dans trois classes différentes.

Intervention - Quelles que soient les actions menées, on reste sur des seuils de réussite scolaire très modestes et sans grande signification. Il faut se recentrer sur la question pédagogique, sur la formation des équipes spécifiques à la gestion de la grande difficulté scolaire.

Q - La question de la mixité se comprend dans des espaces denses. Sur la ville de Montreuil, le conseil général propose une nouvelle sectorisation à la rentrée de septembre. C'est très compliqué parce qu'il manque des éléments importants. Comment prendre en compte les effets de frontière, la recherche de la proximité et gérer la continuité de la maternelle jusqu'au lycée ?

H.V. - Comment qualifier, quantifier l'effet de seuil ? Je ne sais pas. Il y a des contraintes matérielles qui modifient la carte scolaire, notamment le manque de places ici ou là.

C. S - La modification de la carte scolaire nous a permis d'éviter certains recrutements problématiques mais les difficultés se sont concentrées sur un autre collège qui vit aujourd'hui une situation très compliquée. Nous, on y a gagné en termes de climat mais pas en termes de résultats.

Q - Les stratégies d'excellence peuvent être un moyen pour rétablir la mixité mais des effets pervers peuvent être possibles. Comment peut-on en interne aller plus loin ?

C. S - Au collège, le partenariat avec Télémaque, entreprise du Cac 40, parraine chaque année 5 à 6 élèves. D'autres réponses sont proposées : le choix des langues et des options, des groupes de travail en mathématiques avec un système de notation adapté. Et pour aider les bons élèves et surtout ne pas les perdre, on les fait bénéficier d'une différenciation pédagogique.

H. V - Il faut faire attention avec les filières d'excellence. Nous avons le souci d'accompagner les bons élèves mais sans discrimination. Tout doit être fait dans la classe. Il faut être à l'écoute des professeurs, ils ont envie d'avoir de bons élèves – c'est normal -, ils ont des projets et notamment celui de tous les accompagner jusqu'à la seconde. Mais il faut aujourd'hui les doter d'une bonne formation.

C. S. - Les élèves sont tous capables mais « empêchés ». Empêchés par exemple par le problème de la langue, ils ne sont pas armés pour naviguer. L'écart est immense, socialement et culturellement, entre eux et les autres.

Compte rendu rédigé par Brigitte D'Agostini